



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DOSSIER DE PRESSE

Un ange passe

d'après **Karl Valentin**

Mise en scène et en musique

Marie-Christine Orry & Anne Fischer

REPRESENTATIONS	Judi 08 > samedi 24 novembre 2007 20h du mardi au samedi TNT / Petit théâtre
------------------------	---

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort 05 34 45 05 24 p.rochefort@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Petit théâtre

DATES DES REPRESENTATIONS

JE 08 VE 09 SA 10 MA 13 ME 14 JE 15 VE 16 SA 17 MA 20 ME 21 JE 22 VE 23 SA 24
novembre 2007

Relâche dimanche et lundi

HORAIRE DES REPRESENTATIONS

20h, du mardi au samedi

TARIFS	EURO
Plein	15€
Abonnés	6 à 12€
Kiosque	5€

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

BORD DE SCENE

Jeudi 15 novembre, à l'issue de la représentation (vers 21h 35), les comédiennes d'*Un ange passe* dialoguent avec le public

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Marie-Christine Orry et Anne Fisher mettent en scène et en chansons une fantaisie théâtrale et musicale librement inspirée du grand comique allemand de l'entre-deux guerres, Karl Valentin.

Elles sont sept en scène, comme les péchés, jeunes et jolies. Une vraie promo d'internat de jeunes filles. Une petite scène, une salle désuète, une chef de chœur autoritaire et pas d'autre homme en piste que le pianiste qui accompagne leurs envies de chanter. Il en faudra de l'énergie pour faire taire les bavardages, pour calmer les rivalités et les farces de potaches, et réussir à faire de tout ceci... trois petites notes de musique !

« Chanter, c'est peut-être la solution, pour avoir moins peur. Peur du noir, de ce que l'on ne connaît pas, peur de l'enfance qui s'en va pour ne jamais revenir, peur des fantômes, peur de ce qui se passe... après... Elles veulent chanter, chanter ensemble. Encore une fois.

Et ce n'est pas simple : l'une arrive en retard, l'autre pas du tout ; l'une s'évanouit à la moindre contrariété, l'autre s'endort debout.

Heureusement qu'il y a Philippe, un pianiste de la région qu'elles ont réussi à engager depuis quelques mois.

Avant il faisait le piano-bar à l'hôtel Palace en centre ville. Mais l'hôtel va fermer.

La répétition commence, s'arrête, recommence, s'interrompt.

Un ange passe.

Et pourtant la musique, c'est tellement beau... »

MARIE-CHRISTINE ORRY



Un ange passe

d'après **Karl Valentin**

Mise en scène et en musique

Marie-Christine Orry et Anne Fischer

Avec

Anaïs Durin

Nina Kayser

Julie Kerbage

Sarah Laulan

Julie Menut

Magali Moreau

Delphine Ory

piano **Philippe Yvron**

Montage scénique **Marie-Christine Orry** / Collaboration artistique

Caroline Chausson / Scénographie **Pierre Heydorff** / Lumières **Marie**

Nicolas / Environnement sonore **Aline Loustalot** / Costumes **Nathalie**

Trouvé / Chorégraphie **Marion Muzac** / Voix **Luc-Antoine Diquéro**

Un ange passe est librement adapté du *Bastringue* de Karl Valentin, dans la

traduction de **Jean-Louis Besson** et **Jean Jourdheuil** parue aux Editions

Théâtrales

Production TNT - Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

Un ange passe a été créé le 5 décembre 2006, avec les comédiennes de l'Atelier volant du TNT – promotion 2006/2007

Durée : 1h30



Toute seule on s'ennuie, à deux on se dispute, à sept on chante.

Quel vent de chien... Quand on pense qu'il y a quatre semaines, le temps était si beau...

Ici on est mieux que dehors...

Cet ancien théâtre municipal c'est une île au milieu de la boue. Une bulle au-dessus de la ville.

Aujourd'hui, il pleut et le vent balaie les chantiers de démolition qu'il faut traverser pour y arriver. Mais ce n'est pas grave. Elles sont tout de même venues à la répétition, peut-être la dernière.

Elles sont là, fidèles au poste. Même s'il faut supporter la mauvaise foi et la médiocrité des unes, la lâcheté et la mesquinerie des autres, ou encore les caprices d'une chef de chœur aussi exigeante qu'incompétente.

Les différents services de la mairie leur ont pourtant fait savoir qu'elles ne pouvaient plus rester là. Petit à petit tout sera démoli alentours.

Cette ancienne salle des fêtes tout comme les vieilles bicoques du quartier, qui ne tiennent en l'air que par miracle.

Mais elles s'accrochent et rien en fin de compte ne les empêchera de chanter...et d'oublier.

Oublier le reste, tout ce qui est trop difficile dehors : les attentes, les amours incertaines, les ordinateurs, la politique qui déçoit, les cadres trop performants, les tops models des magazines, la famille, celle que l'on a pas ou que l'on a. Chanter, c'est peut-être la solution, pour avoir moins peur. Peur du noir, de ce que l'on ne connaît pas, peur de l'enfance qui s'en va pour ne jamais revenir, peur des fantômes, peur de ce qui se passe... après... Elles veulent chanter, chanter ensemble. Encore une fois.

Et ce n'est pas simple : l'une arrive en retard, l'autre pas du tout ; l'une s'évanouit à la moindre contrariété, l'autre s'endort debout.

Heureusement qu'il y a Philippe, un pianiste de la région qu'elles ont réussi à engager depuis quelques mois.

Avant il faisait le piano-bar à l'hôtel Palace en centre ville. Mais l'hôtel va fermer.

La répétition commence, s'arrête, recommence, s'interrompt.

Un ange passe.

Et pourtant la musique, c'est tellement beau...

Marie-Christine Orry



Entretien avec Marie-Christine Orry

Marie-Christine Orry on vous connaît comme comédienne, notamment auprès de Jérôme Deschamps, avec lequel vous jouerez bientôt dans un Labiche. A Toulouse on vous a également vue camper une désopilante Antonia dans *Faut pas payer !* de Dario Fo mis en scène par Jacques Nichet. Ces expériences d'actrice influent-elles sur votre travail de metteur en scène ?

Débuter dans ce métier avec Jérôme Deschamps, c'est une chance. Avec lui on entre certes dans un style, mais surtout dans une manière d'aborder le théâtre : toutes les solutions passent par les comédiens et le plateau. On apprend à travailler avec soi, avec ce que l'on est, avec les partenaires, avec le rythme. Tout cela reste essentiel pour moi.

Si j'ai d'abord joué, j'ai immédiatement ou presque mis en scène des petits spectacles de contrebande hors des lieux officiels, de façon peu académique et dans la plus grande liberté. L'un d'eux avait lieu au Petit Athénée, c'était totalement gratuit, on était trente acteurs-chanteurs sur une scène minuscule, on chantait tout un répertoire de vieilles chansons françaises, Mireille, Jean Nohain, Ray Ventura, Charles Trenet... pour le plaisir de chanter !

C'est à cette occasion que j'ai rencontré Anne Fischer, chanteuse et prof de chant, qui nous conseillait pour le placement des voix. Sur une tournée suivante, j'ai organisé, en marge du spectacle du soir, des après-midi chantés autour d'un piano. On était tous acteurs mais on rêvait vraiment de chanter, ensemble, des partitions qui nous plaisaient. C'est devenu un vrai spectacle, sur l'opérette, *A la santé de Marius*, où Anne et moi chantions avec un ténor et un baryton. C'est là que notre collaboration a véritablement commencé.

Ce nouveau spectacle s'inscrit dans le prolongement de ces expériences ?

La chanson française populaire de l'entre-deux guerres se retrouve effectivement au programme chanté de *Un ange passe*. Pour moi, c'est un univers joyeux et émouvant à la fois, plein de nostalgie où les chansons sont comme des photos d'archives. C'est du même ordre que la poésie que portent les spectacles amateurs et les vieux théâtres qui disparaissent. J'ai une tendresse infinie pour ces lieux, qui brillent encore d'une splendeur déchu. Les spectacles amateurs ont souvent en eux ce petit côté dérisoire, inabouti. Tout y est difficile à mettre sur pied, c'est un vrai bazar à organiser, mais au final, ça peut être magnifique, un vrai moment de grâce. Je cours après cette fragilité, ce quelque chose qui n'est ni léché ni parfait. Et puis les filles sur scène sont de jeunes comédiennes pleines de fraîcheur. Elles passent de Mireille à un morceau de comédie musicale très « rêve américain », d'un Gerschwin à des polyphonies de femmes italiennes, et de chorégraphies naïves



à un air plus sophistiqué tiré des Contes d'Hoffmann. Le répertoire s'élargit. Toutes les chansons ont été choisies avec Anne en fonction de la nature du groupe. De la même manière, j'ai adapté le texte original en pensant à chacune des sept interprètes.

Venons-en au texte adapté du *Bastringue* et d'autres sketches de Karl Valentin, une figure du cabaret allemand des années 20-30 qualifiée par Brecht de « clown métaphysique ».

Dans l'esthétique, je me suis complètement éloignée du Cabaret berlinois de ces années-là et des contemporains de Karl Valentin, notamment les grands burlesques, Buster Keaton ou Max Linder... J'ai gommé les références germaniques et délibérément resitué l'action dans des repères plutôt « franco-français », qui donnent au spectacle un ton légèrement « Douce France ». J'ai en revanche conservé la situation du *Bastringue*, cette posture tout à fait ambiguë entre répétition et représentation, le découpage dynamique en saynètes et bien sûr le type d'humour très particulier de Karl Valentin. Dans le texte original, tout se joue entre le Chef d'orchestre et le personnage joué par Karl Valentin. Dans notre spectacle, il a fallu « répartir » la partition de Valentin entre les six choristes. J'ai découpé le texte en fonction de chacune de façon à faire apparaître un chef de chœur face à six personnalités différentes. Pour renforcer leurs caractères j'ai aussi écrit de brèves transitions. J'aimerais vraiment, à travers ce spectacle, raconter la fin d'un monde, de ces petits lieux. Une répétition qui tend à prendre forme, à devenir un vrai concert, dans une « bulle » où le public est convié, mais qui est appelée à disparaître...

Propos recueillis par **Cécile Brochard**, octobre 2006

The TNT logo consists of the letters 'T', 'N', and 'T' stacked vertically in a white, bold, sans-serif font, centered within a solid black rectangular background.

Karl Valentin, éléments biographiques

Né en 1882 dans la banlieue de Munich, Karl Valentin (de son vrai nom Valentin Ludwig Fey), n'est pas un dramaturge au sens classique du terme, et ne voulut pas en être un. Ce "talentueux bricoleur", connu le succès dans les cabarets et quelques théâtres populaires allemands, avant l'effacement à l'époque de la montée du nazisme, puis ses tentatives pour remonter sur les planches après la guerre, et finalement l'épuisement qui le fit mourir en 1948. Quelques liens avec Brecht, et une carrière particulière dans le monde du spectacle : ses pièces sont plutôt des "sketches" au cours desquels s'accumulent les situations absurdes et agaçantes, les malentendus et les incompréhensions, les échecs artistiques et les tentatives de déstabilisation de l'ordre social ou esthétique, musical en particulier. Pas de véritable progression, pas de crise à dénouer, mais des numéros qui, tenant du cirque et du spectacle de cabaret, situent ces pièces entre les Marx Brothers et le théâtre dit "de l'absurde".

Brecht disait de lui qu'il ne raconte pas de blagues, il est lui-même une blague. Et Beckett avouait : *"Je l'ai vu en 1937, j'ai beaucoup ri, bien tristement"*. Ce phénomène, c'est Karl Valentin, clown effaré, virtuose de la complication à qui objets et mots échappent. En courtes phrases qui se catapultent sans se rencontrer, gestes hésitants à l'appui, il amène sur scène des personnages dérisoires et timides, en butte aux malfaisances d'un monde auquel ils ne comprennent rien. Des gens de tous les jours, dont on se demande s'ils sont dangereux, ridicules ou pathétiques. Pour être né dans un quartier populaire de Munich, Karl Valentin en connaît les comportements et mentalité. Son ironie imperturbable annonce le théâtre de l'Absurde. Mais il est lui. Inimitable.



Le Bastringue

Les conversations et les confidences des personnages de Valentin montent en épingle le menu, l'insignifiant. C'est un voyage en absurdie.

Claire Diez

Le Bastringue est une confrontation constante entre un chef d'orchestre et le personnage de Karl Valentin lui-même qui systématiquement, fait avorter le concert avec des plaisanteries, des insolences ou des clowneries. Verbe hors de raison contre musique en représentation, c'est bien le langage qui est mis en scène, qui est au fondement même du comique de ces textes dont la lecture est, à elle seule, un véritable spectacle.

in *La Comédie du langage* de Jean-Pierre Longe, avril 2003

Le Bastringue de Karl Valentin. Extrait

Le Chef.- Bon, maintenant on commence et on va faire un essai – et si c'est mauvais, on arrête !

Valentin.- Arrêtons toute de suite !

Le Chef.- Ça, ça vous conviendrait ! Attention, maintenant ça y est, on commence pour de bon !

Valentin.- Pause - ?

Le Chef.- Quoi pause – Qu'est-ce qui vous fait dire pause – qui a parlé d'une pause ?

Valentin.- Ce n'est pas vous qui venez de dire pause ?

Le Chef.- Moi – je n'y ai même pas pensé, à une pause – C'est vous qui venez de dire pause –

Valentin.- J'ai dit ça, moi ?

Le Chef.- Exactement, à l'instant même vous l'avez dit !

Valentin.- Ah ! C'est pour ça que je l'ai entendu !!

Le Chef.- Ça vous conviendrait bien de faire une pause dès le début, il n'en est pas question, maintenant on y va. (*il frappe sur son pupitre*)

Valentin.- Halte – d'abord il faut encore que je tousse –

Le Chef.- Vous avez pourtant eu tout votre temps pour tousser, c'est au dernier moment que ça lui vient, bon eh bien, tousser rapidement, moi j'attends – allez-y – qu'est-ce qu'il y a ?

Tous attendent et le regardent.

Valentin.- En ce moment, là, je n'ai pas envie -



REPERES BIOGRAPHIQUES

Marie-Christine Orry

Initiée aux arts plastiques à l'école des Beaux Arts de Paris, elle est peu à peu attirée par le théâtre : elle suit les cours d'Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot, où elle rencontre Jérôme Deschamps et Georges Aperghis avec lesquels elle travaillera par la suite (*La Veillée* pour le premier et *Énumérations* pour le second). Son parcours de comédienne la mène de Michel Raskine à Stéphane Braunschweig, de Tchekhov et Molière à Edward Bond et Jean-Claude Grumberg. En 1999, elle reçoit le Molière de la révélation féminine pour son interprétation de Mimi dans *L'Atelier*, mis en scène par Gildas Bourdet. Ses choix artistiques sont souvent guidés par le goût d'un théâtre fait de plaisir, de malice, d'image et d'émotion... c'est donc tout naturellement que la musique a souvent croisé son chemin. Elle met en scène des spectacles musicaux et dirige avec Anne Fischer des ateliers de formation qui naviguent entre théâtre et musique. En 2005, elle interprète le rôle d'Antonia dans *Faut pas payer !* de Dario Fo dans une mise en scène de Jacques Nichet. En janvier 2006, elle joue dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff.

Anne Fischer

Organiste, chanteuse et pédagogue de la musique. Après avoir donné de nombreux récitals de Lieder, elle se consacre au théâtre et au théâtre musical.

Elle collabore régulièrement aux mises en scènes de Gilberte Tsai (*Song, La Nuit blanche, Sur le Vif, Le Gai Savoir, Villegiatura...*). Elle est comédienne-chanteuse dans des spectacles mis en scène par Charlotte Nessi, Patrick Le Mauff, Bernard Lotti, Gilberte Tsai, Marie-Christine Orry.

Elle est également répétitrice de chant sur des spectacles mis en scène par Jorge Lavelli, Georges Lavaudant, Laurent Pelly, Jacques Nichet, Mathias Langhoff (*Dona Rosita* création janvier 2006) ou encore François Rancillac (*La Folle de Chaillot*). Elle intervient depuis quelques années comme maître de chant dans différentes écoles d'art dramatique : le Conservatoire de Paris, l'E.R.A.C., le Conservatoire de Montpellier où elle anime des sessions de travail vocal. A l'occasion de la création de la pièce *Le Pont de pierres et peau d'images* de Daniel Danis, avec la promotion 2000-2001 de l'Atelier Volant, Jacques Nichet lui a confié la création des chansons du spectacle et un atelier de chant avec les stagiaires. Elle a collaboré avec Marie-Christine Orry pour le spectacle *Extérieur jour, intérieur nuit* présenté au TNT avec la promotion 2004-2005.

Philippe Yvron

Pianiste, il joue dans diverses formations de jazz et enregistre plusieurs CD, notamment avec Richard Calleja : *Lesotho*, Jazz Time Big Band ; Paul Ferret ; Catherine Vaniscotte : *A la diable* ... Il joue en concert avec Tony Pétrucciani, El Combo Congo salsa ... Avec Hervé Suhubiette, il participe à la création de *La Grande évasion, Chansons sur un volcan, Le Roi des corbeaux*. Avec le Quarteto Camara, il joue au festival Rio Loco et Jazz in Marciac. Avec le trio Oscarism, il joue au festival de Loulé au Portugal. Il crée avec Guillaume Barraband un répertoire de chansons originales. Il travaille aux arrangements piano-contrebasse d'un nouveau spectacle de la Cie Poids Plumes avec Fabrice Guérin, Jano Bonin et Olivier Brousse.

Pédagogue, il intervient notamment en milieu scolaire dans le cadre de sensibilisation au jazz (Jazz sur son 31, Adda 31). Depuis la promotion 2004-2005, il est intervenant au Théâtre national de Toulouse pour l'Atelier volant.



Les comédiennes

Anaïs Durin, 26 ans

Etudes théâtrales à l'université de Paris III. Stages et cours de théâtre : Comédie de Reims avec Eloi Recoing, Françoise Lepoix, Lionel Spycher et Ana Rodriguez ; école du Théâtre national de Chaillot avec Azize Kabouche ; Théâtre du Radeau au Mans avec Guy Rebeil ; Comédie de Caen avec Arnaud Churin. En 2005, stage de marionnettes à l'Institut de Charleville-Mézières. De 2001 à 2004, joue dans de nombreuses créations de compagnies, notamment celles du collectif artistique d'Ob-Scène.

En 2006-2007, elle rejoint l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et joue dans *Un ange passe* et *Oh oui oh la la !*.

Nina Kayser, 24 ans

DEUST théâtre et Licence Arts du spectacle. Formation de comédienne à l'Athénée Royal d'Auderghem de Bruxelles. Stages de clown et d'acrobatie.

En 2006-2007, elle rejoint l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et joue dans *Un ange passe* et *Oh oui oh la la !*.

Julie Kerbage, 23 ans

DEUG arts du spectacle. Formation professionnelle du théâtre-école Actea à Caen (3 mois) et formation des comédiens-apprentis du CDN de Normandie à Caen (3 mois).

En 2006-2007, elle rejoint l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et joue dans *Un ange passe* et *Oh oui oh la la !*.

Sarah Laulan, 21 ans

Formation pluridisciplinaire : chant, théâtre et piano. Depuis 2001, cours particuliers de chant lyrique auprès de Sophie Hervé. En 2003, classe de chant de Liliane Mazon et classe d'art dramatique de Philippe Lebas au Conservatoire national de région de Tours. En 2004, cycle d'orientation professionnelle en Art dramatique du CDR de Tours. Stages de théâtre notamment avec Hélène Alexandridis et Dominique Féret. Choriste soprano dans diverses formations de la ville de Tours.

En 2006-2007, elle rejoint l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et joue dans *Un ange passe* et *Oh oui oh la la !*.

Julie Menut, 25 ans

Licence de Lettres modernes. Section initiation du Conservatoire national de région de Montpellier de 2000 à 2002, puis école supérieure d'art dramatique Françoise Danell - Pierre Debauche (3 ans). Durant cette formation, joue dans plusieurs spectacles et interprète notamment Constance dans *La folle de Chaillot* de Giraudoux, Sméraldine dans *Arlequin, valet de deux maîtres* de Goldoni, Dion dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare.

En 2006-2007, elle rejoint l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et joue dans *Un ange passe* et *Oh oui oh la la !*.

Magali Moreau, 26 ans

Conservatoire d'Orléans de 1996 à 2000, ateliers du Sapajou de Montreuil de 2000 à 2002 et Conservatoire de Bordeaux (classe professionnelle) de 2002 à 2005. Joue dans de nombreux spectacles tels que *Quartett* d'Heiner Müller (mise en scène Pilar Anthony), *A la recherche de Büchner* (mise en scène Werner Eggenhoffer), *Des Tulipes* de Noëlle Renaude (mise en scène J.M Broucaret).



En 2006-2007, elle rejoint l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et joue dans *Un ange passe* et *Oh oui oh la la !*.

Delphine Ory, 23 ans

DEUG Arts du spectacle. Cours de la classe initiation en art dramatique du Conservatoire de Bordeaux de 2000 à 2002. Classe professionnelle en 2002. Joue notamment dans *Pièces de guerre* d'E. Bond (mise en scène Gilbert Tiberghien), *Les Fables de La Fontaine* (mise en scène Gérard Laurent) et *Des Tulipes* de Noëlle Renaude (mise en scène J.M Broucaret).

En 2006-2007, elle rejoint l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et joue dans *Un ange passe* et *Oh oui oh la la !*.